

La danse des chevaliers : ballet où se croise Puccini et Prokofiev, mais aussi le
roi des aulnes et le Curé de Cucugnan

Il n'y a pas très loin de l'appartement au terrain acheté par Aristide pour prendre l'air, le week-end. Un hectare et demi en partie boisé de chênes, châtaigniers, noisetiers et saules. Dans le fond du terrain une pinède fournit les pommes de pin pour allumer la cheminée et attirer à l'automne les écureuils.

Ainsi, Aristide, en ce début du mois de Novembre, profite des journées encore douces et d'un ensoleillement qui, généreusement, joue les prolongations. Pour la tonte de l'herbe, pas besoin de machine bruyante et pétaradante, une demi-douzaine de chèvres s'en chargent, en compagnie d'un poney et d'une basse-cour composée d'une dizaine de poules, deux oies et un paon.

Dans un couple d'heures, il faudra songer à rentrer tout ce beau monde. Il suffira pour cela d'agiter un bocal de graines et la volaille se dandinant entrera dans l'enclos ainsi que les paroissiens de Cucugnan entrent au cabaret le dimanche. Pour l'instant, Aristide est installé, confortablement, sur un grand transat de pin, recouvert de foin. Il ne ferme pas les yeux. Bien au contraire, il les ouvre grand. Sans même tourner la tête, il peut voir, à 360 degrés : la longue allée derrière lui couverte de charmes, la haie d'aubépines côté Ouest, tandis qu'à l'Est « *chevauchent les aulnes frémissants* » Face à lui le soleil décontracte la peau, faisant fondre et disparaître, grimaces et rictus.

Le temps s'est arrêté. Enfin pas tout à fait, il paresse. Un souffle passe, silencieux, doux. Un nuage s'étire et le pivert arrête son boucan pour écouter, dans le silence, l'approche discrète mais joyeuse des étourneaux.

Aristide, lyrique, désire écouter un air et une voix qui sauront conjuguer leurs harmonies avec cette fin d'après-midi bucolique. Il pose son téléphone cellulaire à distance, à même le sol, après avoir mis en route « un Bel Di Vedremo » chanté par Calas. Les yeux toujours grands ouverts, il la voit se diriger vers lui, puis s'arrêter, suspendue, à une distance respectable. Elle a, comme toujours, forcé le maquillage autour de ses yeux. Son corps a la grâce et la légèreté de celui d'une danseuse. Aristide n'est pas seul à la voir comme une star. Voilà les chèvres et les oies et les poules qui accourent et s'immobilisent en cercle pour l'écouter. C'est une image touchante, enfantine. Aristide, charmé devant ce spectacle, se fiche alors complètement des mauvais résultats de ses analyses.

Fasciné et souhaitant prolonger le rêve, il pousse le volume de la musique pour écouter cette fois-ci *la Danse des Chevaliers*. Et voici que poules et chèvres deux par deux se calent sur le rythme dansant. Elles ne lèvent pas seulement leurs pattes, mais le corps entier, des sabots jusqu'aux cornes, des griffes à la crête, la tête tournée d'un côté puis de l'autre, s'avancant toutes ensemble.

Mais le rythme s'accélère, de l'orchestre devenu fou, et les animaux d'avancer précipitamment, perdant le pas et la mesure, sur Aristide le pauvre, qui n'a d'autre choix que de se lever, s'enfuir devant celles qui chevrotent, cacardent, criaillent, gloussent, sifflent caquettent et crételent. Il court jusqu'à la barrière qu'il saute lestement sous les applaudissements d'une bourrasque de vent dans les feuilles sèches.